

## Brèves littéraires

*Brèves*

### Les noces douces

Thomas O. St-Pierre

---

Number 88, 2014

Humour

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72067ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

St-Pierre, T. O. (2014). Les noces douces. *Brèves littéraires*, (88), 68–69.

## THOMAS O. ST-PIERRE

### LES NOCES DOUCES

Un poète décida un jour de s'acheter une maison. Ça n'avait rien de poétique. Aussi n'en parla-t-il à personne. Avec une certaine fierté, il disait plutôt à ses amis : « Je me suis payé le luxe d'un secret ». Chacun respecta cette nouvelle acquisition.

Il commença à faire froid. Des amis le pensant sans logis lui proposèrent de l'héberger. Être hébergé n'a rien de poétique. Le poète répondit : « La Terre est ma maison. »

Et il partait de par les rues. Lorsqu'il était sûr d'être seul, il rentrait chez lui se réchauffer.

Un jour, un homme qu'il ne connaissait pas, à qui l'amitié n'imposait aucune collaboration, et à qui les amis du poète avaient vanté l'extrême simplicité de la vie de celui-ci, s'étonna de sa bonne mine, de sa belle tenue et de la propreté de son allure. Il s'attendait plutôt à voir un rat d'égout qu'un dandy bien portant. Où passait-il donc ses nuits pour se réveiller si propre et si joli ?

Le poète répondit (tous sourirent de son bon mot et la discussion fut close) : « La poésie est ma demeure. Mon éclat est le sien. »

Un autre jour (plusieurs mois avaient passé), un des amis du poète le vit rentrer chez lui assez tard. Soupçonnant une quelconque romance (pourquoi sinon entrerait-il dans cette maison inconnue en pleine nuit ?), il interrogea discrètement le poète le lendemain. Celui-ci, pris au piège, acquiesça à toutes les suggestions de son ami. Bien sûr, il s'agissait d'une romance très délicate, d'une délicieuse improbabilité, qu'il lui fallait dissimuler à tout prix. Lorsque son ami lui suggéra de présenter à tout le monde le fruit de sa passion, le poète tenta d'argumenter que la situation l'empêchait, que cela lui était impossible. Son ami finit par abdiquer, mais il conserva en lui-même un doute.

Ce doute fut vite oublié par l'ami en question, mais pas par le poète. Il prenait de plus en plus de précautions pour ne pas être vu chez lui. Il arrivait de plus en plus tard, partait de plus en plus tôt. Les volets étaient toujours tirés, les lumières fermées. Le pauvre arrivait à peine à dormir. Le moindre bruit qu'il entendait ne pouvait être qu'un de ses amis qui l'épiait par la fenêtre.

Ce manque de sommeil et cette inquiétude ne tardèrent pas à se faire sentir dans son allure et sur son visage. On le questionna. Il répondit : « C'est l'Art qui me ronge. Un vrai artiste doit souffrir, et ne peut mourir lentement dans son lit comme un boutiquier. »

Il lui semblait évident que tous ses amis étaient désormais au courant de son secret. Être découvert n'a rien de poétique ; il préféra être persécuté. Il était constamment sur la défensive. Il ramenait tous les sujets abordés entre amis à des questions immobilières. Ceux qui possédaient une maison étaient toujours fautifs ; il ne manquait jamais de s'exclure de cet infâme groupe. La plupart de ses amis possédaient des maisons ; ils se fatiguèrent rapidement d'être blâmés pour tout, sans cesse. Ils commencèrent à éviter la compagnie du poète.

Celui-ci commença en même temps à s'isoler, de son propre chef. À cause de la fiction dans laquelle il s'était emmuré, tout échange avec ses amis lui était devenu insupportable. Il se cacha dans sa maison et n'en sortit pratiquement plus. Il se remémorait qu'il appelait sa maison son secret et arrivait presque à sourire : il était maintenant lui-même le secret le mieux gardé de la Terre. Il ne mangeait plus. Il dormait à peine. Étendu sur le sol, rachitique et souffrant, il se félicitait d'avoir un jour acheté cette maison. La richesse intérieure des artistes leur a toujours, de tout temps, été enviée par le vulgaire. Il se répétait, en mourant doucement : « Ils ne m'ont pas pardonné mon secret. »